

15. Octobre 1785. 253

Ton état répond-t-il à celui que j'exerce ?  
Es-tu dans la finance ? es-tu dans le commerce ? ...  
Hélas ! reprend Martin, ma raison la voici :  
J'ai dit que nous étions confrères ; nous le sommes.

Ce que j'avance, n'est pas faux ;  
Si j'écorché les animaux,  
Vous, Monsieur, tous les jours vous écorchez  
les hommes. Par Mr.  
Courtalen.



*Épître à Mr. Renard, avocat à Berlin,  
pour servir de réponse à une lettre dans  
laquelle il m'exhortoit à quitter l'obscurité  
pour la fortune.*

DANS un poëme sur la bataille de Rocroy, nous avons admiré les dispositions d'un jeune agriculteur à la poésie \*. L'épître suivante en est une autre preuve ; mais elle découvre de plus un fonds de raison, une philosophie saine, ferme & vigoureuse, qui donne d'excellentes leçons à des gens qui, affamés de vains honneurs, courant par des humiliations sans nombre vers quelque splendeur académique ou aulique, se croient bien sublimes & bien sages. Il est inutile de prier les lecteurs de perdre de vue les droits d'une critique exacte ; ils doivent faire place à l'intérêt qu'inspire l'auteur. Nous avons supprimé les quatre premiers vers, qui nous ont paru verbeux & obscurs ; le dernier surtout auroit prévenu contre la suite.

\* 1 Mai 1785  
P. 15.

Pardonne, cher Renard, si toujours inflexible,  
Aux charmes des grandeurs je demeure inflexible,